AR BARON BIHAN

I

Ar baron bihan 'vonjoure,
Er Pont-newez pa arrue : (bis)

— Bonjour ha joa holl en ti-ma,
Ar vates vihan pelec'h 'ma ? (bis)

— Eman duhont bars ar jardinn,
O tibab kaol ha louzou finn ; (bis)

O tibab kaol ha louzoio
Hec'h a d'ober ar soubenno. (bis)

— Pajig, pajig, ma faj bihan,
Kê d' lâret d'ar vates vihan (bis).

Donet d'ar gêr, ha dont buhan,
Da gomz gant ar baron bihan. (bis)

— Mates vihan, poania a ret ;
Dibab saladenn eo a ret ? (bis)

— Dibab saladenn na ran ket,
Dibab ar c'hoal, al louzou finn ; (bis)

Dibab ar c'haol, al louzoio
Hec'h a da ober soubenno. (bis)

— Lâret 'zo d'ac'h, mates vihan,
Donet d'ar gêr, ha dont buhan ; (bis)

Donet d'ar gêr, ha dont buhan,
Da gomz gant ar baron bihan.

— Lâret d'ar baron, lâret d'ehan,
N'am eûs netra d'ober gant-han. (bis)

— Lâres-te d'in-me, paj bihan,
A d-eûs lâret 'r vates vihan ? (bis)

— 'R vates vihan 'zo fur ha koant,
Met un tammig 'eo arrogant ; (bis)

Lâret e d-eûs d'in lâret d'ac'h
N' defoa netra d'ober ganac'h. (bis)

LE PETIT BARON

I

Le petit baron souhaitait le bonjour,
En arrivant au Pont-Neuf :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
La petite servante où est-elle ?

— Elle est là-bas dans le jardin,
A choisir des choux et des herbes fines ;

A choisir des choux et des herbes
Qui servent à faire la soupe.

— Petit page, petit page, mon petit page,
Va dire à la petite servante

De venir à la maison, et de venir vite,
Afin de parler au petit baron.

— Petite servante, vous vous donnez de la peine ;
Est-ce choisir de la salade que vous faites ?

— Je ne choisis pas de la salade,
Mais des choux et des herbes fines ;

Je choisis les choux et les herbes
Qui servent à faire la soupe.

— On vous dit, petite servante,
De venir à la maison, et de venir vite ;

De venir à la maison, et de venir vite,
Afin de parler au petit baron.

— Dites au petit baron, dites-lui,
Que je n'ai pas affaire à lui.

— Dites-moi, mon petit page,
Ce que vous a répondu la petite servante ?

— La petite servante est sage et jolie,
Mais elle est un peu arrogante ;

Elle m'a dit de vous répondre
Qu'elle n'avait pas affaire à vous.

— Na grêt-c'hui d'in-me, hostizes,
Kousket un noz gant ho mates ; (bis)

Me 'roï' d'ac'h pemp kant skoed arc'hant-gwenn
Ha kement-all en aour melenn ;

Ha kement-all en aour melenn,
D'ar vates vihan, he goulenn. (bis)

— Mates vihan, mates vihan,
Deut-c'hui d'ar gêr, ha deut buhan ; (bis)

Deut-c'hui d'ar gêr, ha deut buhan,
Da avan d'ar baron he goan ; (bis)

Ha d'ober d'ehan he wele,
Ewit hen disober goude. (bis)

Me 'c'h a d'am gwele, ha me klanv,
C'hui 'roï' d'ar baron da goania ; (bis)

Pa gasfet ar meuz diwezan,
Pô ur presant kaer digant-han. (bis)

— Salv-ho-kraz, 'mezhi, ma mestres,
P'oc'h bet em andret traitoures ; (bis)

Me 'c'h a d' wiska ma boutou skanv,
'Wit reï d'ar baron da goanian. (bis)

II

P'oa 'r meuz diweza servijet,
Da glask lojeis hi a zo êt : (bis)

Da glask lojeis hi a zo êt,
Da di he faeron hec'h eo êt ; (bis)

— Ma faeron, digorret ho tor,
Ho fillores 'zo 'c'houl digor ; (bis)

Gwell' eo ganen koll ma huhe
'Wit koll ma enor 'r Pont-newe ! (bis)

Kanet gant Jannet AR GALL
Plouarct — 1849.

— Faites-moi, hotesse,
Coucher une nuit avec votre servante ;

Je vous donnerai cinq cents écus en argent blanc,
Et autant en or jaune ;

Et autant en or jaune,
Et à la petite servante, ce qu'elle demandera.

— Petite servante, ma petite servante,
Venez à la maison, et venez vite ;

Venez à la maison et venez vite,
Pour préparer à souper au baron;

Et pour lui faire son lit,
Et le défaire après :

Je vais dans mon lit, je suis malade,
Vous préparez à souper au baron ;

Quand vous lui porterez le dernier mets,
Vous recevrez de lui un beau présent.

— Sauf votre grâce, dit-elle ma maîtresse,
Puisque vous avez été traîtresse à mon endroit,

Je vais mettre mes souliers légers,
Pour servir à souper au baron.

II

Quand elle eut servi le dernier mets,
Elle alla chercher logement (ailleurs) ;

Elle alla chercher logement,
Et elle se rendit dans la maison de son parrain.

— Mon parrain, ouvrez votre porte,
C'est votre filleule qui demande qu'on lui ouvre ;

J'aime mieux perdre la vie
Que perdre mon honneur au Pont-Neuf !

Chanté par Jeanne LE GALL,
Plouaret — 1849.